



N°xxx | SEPTEMBRE 2026

CAHIER D'ACTEUR

Concertation publique suisse
du Futur Collisionneur Circulaire

Le point de vue de SeymazVie, collectif citoyen

En bref, que défendez-vous ?

Nous défendons le Vivant

SeymazVie est un collectif citoyen constitué sous forme d'association à but non lucratif et reconnue d'utilité publique. Il compte 35 membres et une 20aine de sympathisant-es résident-es dans la région Arve-Lac (Genève).

En cohérence avec sa [charte](#) et ses [statuts](#), le collectif souhaite favoriser le bien vivre ensemble et préserver la qualité de vie et la convivialité sans sacrifier les générations futures.

Le collectif souhaite également répondre à l'urgence climatique et renforcer la biodiversité par des actions concrètes au quotidien.

SeymazVie fait partie de CO-CERNés Suisse dans la mesure où celui-ci met tous ses moyens en oeuvre pour s'opposer à un projet qui nuira à notre environnement et notre qualité de vie dans le présent

Nom : SeymazVie
Contact : Christine Jeanneret
Adresse :
7 rte des Jurets- 1244 Choulex
Site Internet : <https://seymazvie.ch/>
Email : info@seymazvie.ch

Pour ce Cahier d'acteurs, nous faisons le choix délibéré de ne pas réitérer les inquiétudes déjà transmises en nombre au travers la plateforme de concertation ou par le biais de CO-CERNés Suisse, ni d'en appeler une nouvelle fois à la raison face à ce projet FCC, démesuré et destructeur du Vivant.

Face à l'urgence climatique qui exige de prendre du recul, le collectif SeymazVie a choisi une autre voie pour ce Cahier d'acteurs : celle de la philosophie.

Parce que le FCC n'est pas seulement un défi technique, mais un choix de civilisation, nous vous proposons de méditer les réflexions du Dr Albert Jacquard.

Dans ce passage tiré de son ouvrage *Abécédaire de l'ambiguïté de Z à A* (1989), ce grand humaniste (et scientifique) nous rappelle avec lucidité notre place dans l'Univers et la lourde responsabilité qui incombe à l'Homme, seul être vivant capable de détruire - ou préserver - cette planète et ses habitant-es, avec cette merveilleuse complexité et diversité qui les caractérisent.

Abécédaire de l'ambiguïté de Z à A : des mots, des choses et des concepts,
Editions du Seuil, POINT Virgule Inédit, 1989, p. 25-27

U comme UNIVERS

L'univers : la totalité de ce qui existe, des espaces infiniment grands aux espaces infiniment petits, des objets inanimés aux êtres vivants ; ce qui est observé par moi, mais aussi moi qui l'observe et qui m'observe.

Pour en parler, je dois faire comme s'il était extérieur à moi, mais, par définition, je lui appartiens puisqu'il englobe tout. Je dois raisonner comme s'il était borné par une frontière, mais celle-ci marquerait la limite entre ce qui lui appartient et ce qui ne lui appartient pas, or tout lui appartient.

Tel qu'il est vu par le physicien, armé d'énormes machines capables de scruter les galaxies les plus lointaines ou de faire éclater les constituants de la matière les plus ténus, cet univers peut sembler finalement bien pauvre. On n'y trouve que des briques élémentaires appartenant à un petit nombre de catégories, des bosons, des leptons, des quarks qui, s'associant en multitudes innombrables, créent les objets qui nous entourent, et nous-mêmes.

Dans chaque catégorie, ces briques sont désespérément identiques, jumelles, restées indiscernables malgré les péripéties de leur longue existence. Après quinze milliards d'années d'aventures différentes, deux électrons ont rigoureusement les mêmes caractéristiques ; à tel point que certains raisonnent comme s'il n'y avait, en tout, dans l'ensemble des galaxies, qu'un seul électron, mais ubiquiste.

Chez les êtres dits vivants, le tableau est opposé : jamais deux êtres identiques, partout une prolifération de nouveautés, des procédés de transmission qui ont fait de la création une routine. La combinatoire l'a emporté sur l'uniformité. Comment détacher mon regard d'un spectacle ainsi constamment renouvelé ?

Le contraste est tel que nous acceptons comme une évidence l'existence d'une frontière rigoureuse entre ce qui est inanimé et ce qui est vivant. Mais où passe cette frontière ? Où commence la vie ?

Toutes les performances dont sont capables les êtres vivants peuvent être expliquées par les interactions entre éléments matériels qui se manifestent identiquement chez les objets inanimés. Les métabolismes les plus subtils peuvent s'analyser, de proche en proche, par l'action de telle enzyme, par

le rôle catalytique de telle hormone, par les forces s'exerçant entre les molécules ayant telles structures. Et ces forces sont rigoureusement celles qui s'exercent partout dans l'univers.

La performance qui a le plus longtemps déjoué toute explication est la reproduction : une pierre est incapable de fabriquer une pierre semblable à elle ; une bactérie, une plante, un animal savent créer un être identique. Mais, depuis la découverte de l'ADN, ce pouvoir apparemment magique s'explique fort bien par la structure de cette longue molécule composée de deux séquences complémentaires, ATCG... faisant face à TAGC... Le jeu des liens chimiques entre les bases qui constituent ces séquences explique parfaitement la capacité d'un ADN de provoquer l'apparition d'un ADN identique, de se « reproduire ».

Tout se passe, face au vivant, comme si nous étions face à un prestidigitateur. Ses tours sont si fabuleux que nous le croyons au départ doté de pouvoirs étranges, dont il est seul dépositaire ; peu à peu, nous comprenons ses manipulations, ses trucs, et tout s'explique.

Aujourd'hui la frontière s'est effacée, la continuité s'est rétablie, l'univers qui nous entoure s'est réuni. Mais ce cheminement n'aboutit nullement à une déception ; notre regard n'est pas moins émerveillé, au contraire l'émerveillement s'étend à la totalité de ce qui nous entoure et de ce qui nous constitue. Cet univers dont nous analysons de plus en plus finement les éléments et les mécanismes a eu une aventure qui se résume en un mot : la complexification. Depuis le Big Bang, les structures réalisées ont utilisé la complexité déjà acquise pour se complexifier encore ; elles ont ainsi mis en place des pouvoirs nouveaux, toujours plus riches. Cette longue histoire vient d'aboutir à une structure dotée d'un pouvoir qui rend tous les autres inutiles, le pouvoir de s'attribuer des pouvoirs ; cette structure, c'est l'Homme. Non seulement l'univers s'est, dans notre vision, réuni, mais il nous a totalement annexé.

Du coup la règle du jeu, que nous imaginons à l'œuvre pour expliquer les transformations de l'univers, a changé. Là où ne se déroulaient que des forces aveugles ignorantes de demain, un acteur est apparu qui sait que demain existera et qui peut orienter les forces en jeu. Oui, tout a changé, mais nous n'avons guère encore mesuré nos capacités et surtout nos responsabilités.

Finalement, ce qu'il y a de plus ambigu dans l'univers est le sentiment que nous avons face à lui : émerveillement, car il a été capable de nous produire ; angoisse, car il nous a donné le pouvoir de nous détruire nous-mêmes.



Conclusion

Cette réflexion d'Albert Jacquard est une invitation à s'émerveiller sur notre quotidien, sur ce que nous voyons de nos propres yeux, et résonne (raisonne !) comme un appel à l'humilité.

A l'heure où certains cherchent à percer les secrets de l'infiniment petit, invisible à nos yeux, nous invitons les décideurs à ne pas oublier que la plus grande de nos responsabilités réside dans la protection de l'infiniment précieux : le miracle de la Vie, telle qu'elle s'est complexifiée sur Terre jusqu'à nos jours.

Notre vœu est que cette sagesse éclaire votre choix d'aujourd'hui, en vous persuadant de renoncer à ce projet et en vous motivant à réorienter le précieux savoir-faire du CERN vers des avancées scientifiques qui sauront aider à traverser la crise environnementale, énergétique, économique et sociale que nous vivons de plein fouet aujourd'hui... .